



Une longue, très longue approche

par René Kaenzig

Je l'ai vu! Au travers de mes jumelles, j'ai reconnu la présence d'un chevreuil aux côtés de petits buissons décorant le pâturage. Je crois même qu'il n'était pas seul. La couleur des buissons identique à la robe des petits cervidés ne me donnait pas une réponse claire et précise. Mais bon, il y avait là au moins un chevreuil et il m'intéressait. En ce début de saison de chasse, j'avais encore toutes mes marques à gibiers en poche. Une ouverture possible se présentait à moi avec en prime toutes les options envisageables. Le seul inconvénient de la situation dans laquelle je me trouvais, c'est que le/les chevreuil/s se trouvait/ent à plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de ma position actuelle. Avec un cheminement et une approche tactique en vent de face, cela va m'en faire pratiquement le double. Tentons l'action!

Le plan se met en place. J'analyse rapidement la topographie et les caches éventuelles disponibles tout au long du parcours. Il faut faire vite, les chiens de camarades chasseurs résonneront bientôt en forêt et le chevreuil disparaîtra rapidement.

En avalant les centaines de mètres qui me séparent du chevreuil, l'image devient toujours plus nette et précise. C'est quatre chevreuils qui gagnent encore dans le pâturage. Quatre chevreuils: cela veut aussi dire quatre paires d'yeux. La situation devient donc bien plus critique pour m'approcher sans être vu. Je ne vais donc pas pouvoir me concentrer sur les mouvements d'un seul animal, mais bien de quatre. J'ai la chance de pouvoir me déplacer à couvert dans un layon de buissons sur une grande distance. J'ai ancré dans ma tête la position initiale des chevreuils. Arrivé furtivement à une septantaine de mètres de cet emplacement: rien, plus rien! En fait, ce n'est pas

la première fois que cela m'arrive et ce ne sera bien entendu pas la dernière. Soit ils ont été alerté par mon approche, soit ils se sont déplacés de quelques mètres pour une herbe plus intéressante.

Depuis-là, c'est sur le ventre que je me déplace. Aie! Ils sont là! De l'autre côté du petit bosquet. Je ne suis qu'à trente mètres. Cela devient chirurgical. Je n'ai plus aucun droit à l'erreur. J'identifie calmement l'équipe et c'est le brocard qui s'offre à moi. Je n'hésite pas. Tout en émotion, je remercie Dame Nature.

